

## Œuvrer à une autre échelle dans les Amériques

### Des cadres politiques diversifiés

Il est toujours surprenant de constater qu'une grande méconnaissance persiste entre les Amériques, malgré accords et traités. Les spécificités historiques et les traditions artistiques des deux hémisphères diffèrent tout comme leurs politiques, leurs ententes ou leurs marchés. Avec la mondialisation, on a cru à l'ouverture de ces marchés et à une plus grande circulation des productions artistiques. Toutefois, nous constatons qu'un nombre encore restreint d'artistes et de commissaires du Sud viennent œuvrer dans des institutions au Nord et vice-versa. L'ALENA (1994) a établi les bases d'un marché commun entre le Canada, les États-Unis et le Mexique qui se rapproche d'un traité international d'ordre économique et financier. La principale critique à l'égard de ce traité de libre-échange est qu'il permet la libre circulation des biens alors que les individus n'ont pas ce privilège. Le MERCOSUR (1994), par ailleurs, propose un marché commun de l'hémisphère Sud qui favorise, contrairement au traité de libre-échange nord-américain, la libre circulation des biens et des populations grâce à des accords transnationaux entre les pays membres.

Si l'on s'attarde aux conditions de la production artistique des États-Unis, du Mexique, de l'Argentine ou du Brésil, on se rend compte que le monde de l'art est stimulé par la diversité des acteurs sur le terrain et par une forte présence des institutions privées. Dans le reste de l'Amérique latine et dans les Caraïbes, on assiste à un mouvement de privatisation des institutions publiques, conjugué à une plus grande libéralisation des expressions artistiques. Malgré ces disparités, l'Amérique latine est marquée par un renouveau des mouvements politiques de gauche. De plus, il nous apparaît que l'Amérique du Sud a su se renouveler et jouit d'une relative croissance qui rejaille sur la production artistique. Les biennales de La Havane, de Mercosul (Porto Alegre), de Sao Paulo, contribuent à ces changements en étant de réels tremplins pour les artistes latino-américains sur la scène internationale. De plus, les acteurs les plus dynamiques de ces régions initient de nouveaux rapports en tirant profit des accords transnationaux pour mieux communiquer entre eux.

Au Canada et au Québec, le paysage est tout autre. Le financement de la culture par l'État est essentiel au rayonnement des pratiques artistiques, des institutions et des organismes culturels en raison de la relative rareté des

initiatives philanthropiques privées. L'efficacité du modèle public est cependant remise en question, les responsables politiques ayant tendance à détourner les politiques culturelles publiques en y ajoutant un critère de *rendement*. On assiste désormais à l'émergence d'une culture axée sur le *clientélisme* tout comme le sont devenus nos systèmes de santé et d'éducation.

### Initiatives locales et communautés d'intérêts

Ce constat, rapidement esquissé, démontre les nombreux défis qui doivent être relevés si l'on veut participer à un système culturel global. Le désir du RCAAQ, en offrant cette conférence, est de faire état des expériences et des initiatives locales qui touchent les modes de production et de circulation ainsi que les contextes de réalisation de l'art d'aujourd'hui dans les Amériques. Notre intention est de permettre aux participants de la Conférence Res Artis de rencontrer les interlocuteurs les plus représentatifs des scènes artistiques américaines et de comprendre les enjeux qui les distinguent ou les rassemblent.

En effet et contre toute attente, la mondialisation a favorisé l'émergence d'initiatives d'artistes issus de diverses régions qui ont conjugué spontanément leurs actions et leurs expériences pour les mettre au service de leurs communautés. On voit apparaître ici et là des structures locales d'autogestion de plus en plus nombreuses, calquées sur le modèle associatif mis de l'avant dès les années 1960. Cette tendance est une réponse à une économie mondiale qui tend vers l'uniformisation de la production culturelle en privilégiant les grandes institutions et la valeur marchande des produits culturels. Le désir d'une plus grande autonomie organisationnelle par les artistes et écrivains vise à maintenir le savoir, l'expérimentation et la recherche plus près de leurs pratiques. Les artistes sont maintenant de plus en plus exposés à d'autres influences grâce aux biennales, aux festivals ou à divers événements qui leur offrent une plus grande visibilité. D'autre part, l'augmentation et la diversité des programmes de résidences constituent un réseau proactif à l'intérieur duquel les créateurs circulent et s'ouvrent à d'autres réalités qui modifient leurs pratiques. Si la circulation des produits et des individus est au cœur du nouvel ordre économique, elle demeure le privilège des pays où les accords le permettent. On peut alors se demander si la création en fait partie...

On remarque également que les diverses communautés d'intérêts ont rapidement adopté des modes de production et de diffusion (Internet, espace public, publications, etc.) qui font circuler autrement la connaissance et constituent une alternative aux systèmes officiels. La collaboration de professionnels de diverses disciplines, artistes, commissaires, écrivains, travailleurs culturels, est maintenant vue comme une façon de créer des liens avec les systèmes de l'art locaux. Les programmes de résidences offrent désormais des séminaires, des ateliers et des conférences sur les problématiques contemporaines et comprennent aussi des visites d'ateliers d'artistes locaux. Ces initiatives rassemblent des individus qui « (...) préfèrent s'associer à la mise en œuvre, au soutien et à la présentation de processus collectifs en construisant des images et des récits qui contribuent à la formation de communautés expérimentales<sup>1</sup> ».

Par la mise sur pieds de lieux associatifs, ces communautés d'intérêts nous invitent aujourd'hui à explorer différemment notre rapport au monde et à revendiquer une plus grande autonomie d'action. Elles encouragent leurs membres, artistes ou non, à inventer des modèles diversifiés plus favorables au développement des pratiques artistiques; leur production, leur diffusion et la sensibilisation à de nouveaux publics s'en trouvent ainsi mieux épaulées.

## Conclusion

En soulevant ces questions, lors de la Conférence d'octobre 2010, les participants aborderont également le rôle du financement public et privé, ainsi que les futurs scénarios envisageables pour la préservation d'une foisonnante multiplicité culturelle. Notre principal objectif sera toutefois de réévaluer comment cette diversité coexiste dans les Amériques en intégrant un concept de mobilité qui permet d'*œuvrer à une autre échelle*.

Les conférences réuniront des artistes, des auteurs, des historiens de l'art, des commissaires, des directeurs de centres et de musées, des agents gouvernementaux, ainsi que des représentants de collectifs d'artistes et de fondations, qui échangeront sur la situation selon trois axes de réflexion :

- **Quelle est la situation actuelle de l'autogestion dans ce contexte ?**
- **Où en sommes-nous avec l'accueil en résidence ?**
- **Qu'en est-il de la mobilité des artistes dans les Amériques ?**

## À VOS AGENDAS: Du 5 au 10 octobre 2010

**Le Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec** est heureux d'annoncer la tenue de la Conférence Res Artis, *Œuvrer à une autre échelle dans les Amériques*, du 5 au 10 octobre 2010, à la [Société des Arts Technologiques](#) et au [Monument National](#) à Montréal, la journée du 8 octobre se déroulant, quant à elle, à la coop [Méduse](#) à Québec. L'ensemble des centres d'artistes québécois et canadiens sont invités à assister à l'événement et à échanger avec les membres de Res Artis, grâce à un partenariat exceptionnel avec la Conférence des collectifs et des centres d'artistes autogérés du Canada ([ARCA](#)).

Un service d'interprétation simultanée français / anglais / espagnol sera offert pour l'ensemble des conférences et lors de certains ateliers.

La Conférence est réservée aux membres des réseaux Res Artis, ARCA et RCAAQ : les inscriptions se feront à partir des sites Internet de ces réseaux, dès avril 2010.

Le RCAAQ a reçu de nombreux appuis pour la réalisation de la Conférence.

- Conférence des collectifs et des centres d'artistes autogérés (ARCA)
- Conseil des arts et des lettres du Québec
- Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec
- Conseil des Arts du Canada
- Ministère des Affaires municipales et des Régions et de l'Occupation du territoire du Québec
- Conseil des arts de Montréal
- Service du développement culturel, de la qualité du milieu de vie et de la diversité ethnoculturelle de la Ville de Montréal
- Tourisme Montréal

Plusieurs partenaires culturels s'associent à la Conférence :

- La Société des Arts Technologiques (SAT)
- Quartier Éphémère / La Fonderie Darling
- La Fondation DHC/ART
- La Coop Méduse (Ville de Québec)

[www.rcaaq.org](http://www.rcaaq.org)

[www.resartis.org](http://www.resartis.org)

<sup>1</sup> Reinaldo Laddaga, « Art et organisations », dans *Shifting Map. Artists' Platforms and Strategy for Cultural Diversity*, RAIN Artists' Initiatives Network, Nai Publishers, Rotterdam, 2004, p. 200.